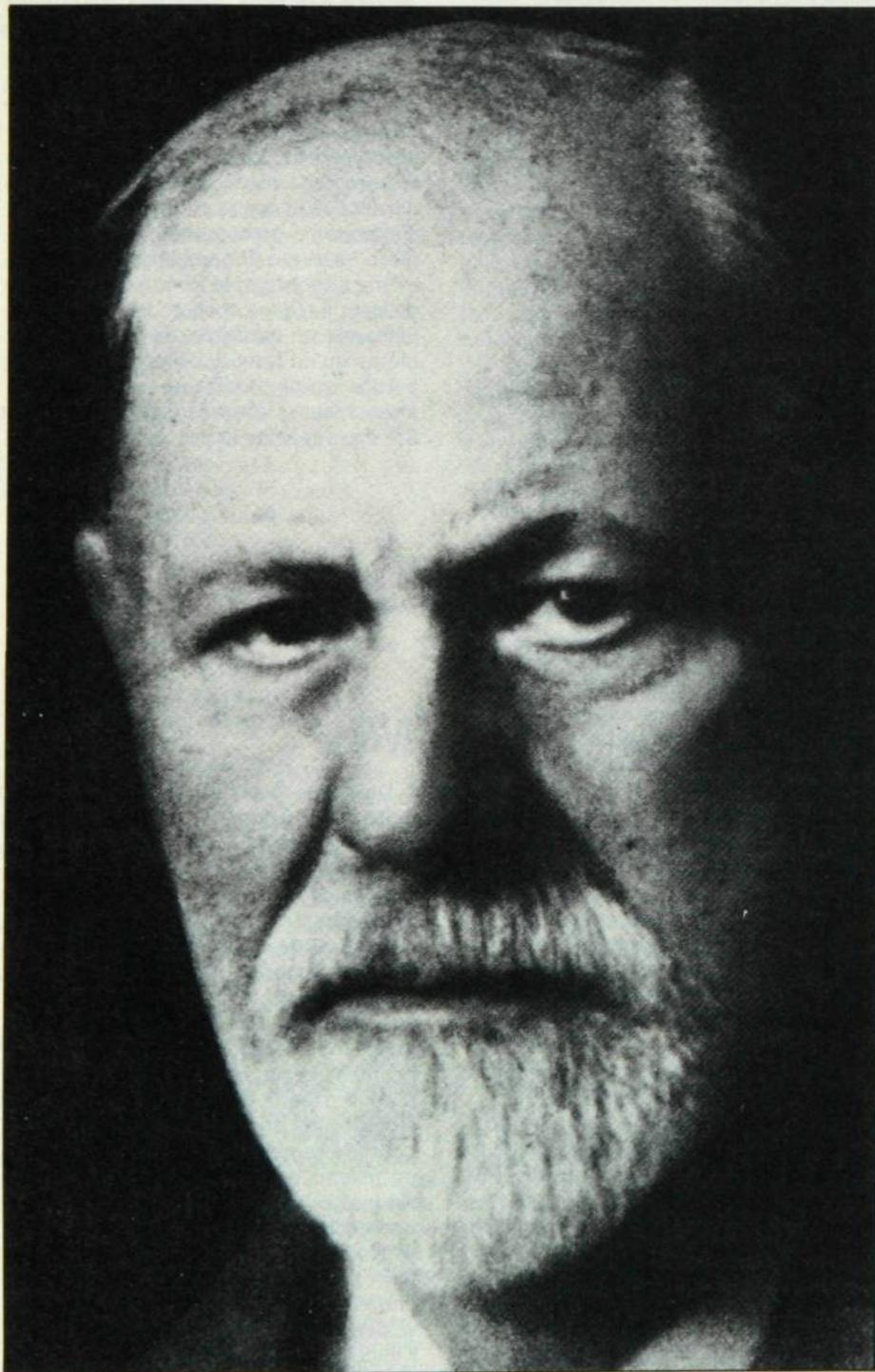


À la défense de Freud

par Monique Brillon



L'article «Loin de Freud et des autres», paru dans le numéro de juin, a suscité en moi certaines réflexions. Tout en reconnaissant que les femmes sont encore souvent victimes d'un pouvoir médical phallocrate, la généralisation faite dans l'article en question paraît à tout le moins exagérée, sinon abusive.

Dans notre volonté de femmes de sortir du silence, de la pénombre dans laquelle nous sommes enfermées depuis des siècles, dans notre désir de changer les règles du jeu établies par les hommes, nous avons peut-être souvent tendance à partir en guerre, à s'insurger contre ceux qui détiennent le pouvoir. Le trop-plein de rage, propre aux opprimé-e-s, incite à brandir les armes, à chercher un coupable-symbole-de-tous-les-opresseurs dont nous souhaitons nous débarrasser. Un coupable, il en faut un lorsque la colère, trop longtemps étouffée, jaillit et qu'elle se heurte d'emblée à la culpabilité. La culpabilité de s'en prendre aux êtres chers qui nous entourent. Cette agressivité correspond souvent à la somme des rancunes liées à un passé de défaites, d'échecs, d'impuissance. Bien que ce sentiment soit compréhensible, il risque de heurter de front et avec une force de frappe plus grande encore que celle dont on accuse le coupable-symbole. Ces éclaboussures peuvent atteindre, à notre insu, certaines de nos semblables, celles-là même que l'on voulait enrôler dans la lutte ou, à tout le moins, dans une prise de conscience.

Or, je suis étonnée de voir avec quelle charge émotive Freud, la psychanalyse et les thérapies d'inspiration psychanalytique sont traînées à l'échafaud, balayées du revers de la main, lorsqu'il s'agit d'aider les femmes à sortir de leur difficulté d'être. Certes, les idées émises sur la femme au début de la psychanalyse sont certainement grosses d'erreurs et dépendantes d'une époque et d'une culture, mais Freud n'a jamais érigé ses idées en vérités irréfutables et immuables. Au contraire, dans une de ses dernières oeuvres, il avoue que les connaissances du développement de la fille sont peu satisfaisantes, «pleines de lacunes et d'ombre»¹. Il soulève plusieurs questions que ses recherches ont laissées sans réponse. Il espère explicitement que ses successeurs, entre autres les femmes analystes, remédient à ces lacunes. Cependant, comme le souligne Christiane Olivier², c'était pure utopie que d'attendre cela des femmes d'alors ; elles-mêmes avaient du mal, comme plusieurs d'entre nous encore aujourd'hui, à croire en leur parole.

Il importe de comprendre que la psychanalyse n'est pas, par essence, un système théorique clos. C'est d'abord et avant tout une expérience vécue de l'intérieur,

une façon de retrouver sa vraie parole, celle qui a été étouffée. C'est une chose que de s'en prendre aux idées véhiculées par la psychanalyse dans une joute agressive et intellectuelle, c'en est une autre que d'oser vivre l'expérience analytique sur le divan ou en thérapie d'inspiration psychanalytique, de se laisser vraiment parler pour une fois.

La psychanalyse n'est pas une simple connaissance intellectuelle de ce qui nous a fait telle. C'est mal en comprendre le sens que de croire qu'elle ne fait qu'expliquer le présent par le passé. Certes, elle identifie dans le présent les éléments du passé encore actifs qui orientent notre façon d'être. Elle rappelle dans le présent les forces oubliées ou échappées du passé. La psychanalyse n'est pas une explication mais une expérience vécue, un lieu où, retrouvant ce qui nous a faites ainsi, on ré-éprouve les sentiments que l'on s'était forcé de distancer (rage, infériorité, dévalorisation, etc.) et qui ont appauvri, restreint notre vie. Reprendre possession de ces sentiments, les exprimer enfin, les vivre à nouveau avec un témoin neutre qui nous accompagne à chacun de nos pas, voilà une vraie liquidation des com-

plexes qui nous empoisonnent l'existence et rétrécissent notre mode d'être à la vie. L'énergie inutilement mobilisée à maintenir ces sentiments muselés est enfin libérée et peut être investie de façon enrichissante dans le sens d'une meilleure réalisation de nous-mêmes. Les chaînes de la culpabilité, de la honte, de la peur une fois déliées, notre parole nous appartient. Cette parole personnelle, c'est le pouvoir vrai, authentique.

Mon propos n'est évidemment pas de dénigrer les thérapies féministes et encore moins de présenter la psychanalyse comme solution contrepoids. Pareille généralisation serait fautive, abusive et dangereuse. À chacune sa voie. Je veux surtout m'inscrire en faux contre cette tendance à rejeter en bloc d'autres approches qui peuvent mieux convenir à certaines personnes. En critiquant les dimensions «temps» et «dépendance» des thérapies à long terme, on fait porter le poids de la culpabilité à celles pour qui une telle approche s'avère tout à fait appropriée. Ce n'est pas la thérapie qui crée la dépendance. Si cet état se développe durant le processus thérapeutique, c'est parce qu'il participe des difficultés

de la personne. Le travail de la thérapie vise justement la conquête de l'autonomie. La dépendance est une caractéristique bien féminine, séculièrement ancrée dans les valeurs sociales. Il est diverses façons d'y réagir. Certaines la rejettent en bloc et n'en supportent aucune manifestation, même chez les autres. D'autres y restent accrochées, enchaînées et ne savent s'en défaire (...).

Chacune porte en soi une musique qui lui est propre. La tradition sociale a tout fait pour faire taire cette musique. On peut bien s'en prendre à la société patriarcale, mais les «étouffeurs» de musique ne sont peut-être pas uniquement des hommes. Les femmes entre elles se font parfois des torts considérables en se révélant intolérantes. Les femmes sont parfois pour d'autres femmes l'entourage qui fait taire la musique. ✂

Monique Brillon est psychothérapeute d'orientation psychanalytique auprès d'une clientèle majoritairement féminine à Québec.

1/ Freud, S., *La vie sexuelle*. P.U.F., Paris, 1972, p. 122.

2/ Olivier, Ch., *Les enfants de Jocaste*. Denoël/Gonthier, Paris, 1980, p. 43.



une nouvelle conscience

BIOSELF[®]

110

L'ordinateur de votre cycle menstruel

L'alternative simple - naturelle

Par son concept exclusif, Bioself 110, redonne confiance aux méthodes naturelles du calendrier et des températures.

Chaque jour, le micro-ordinateur Bioself 110 emmagasine et tient pour vous, le registre exact des données de votre cycle menstruel. De plus, ces données peuvent être retransmises au moyen d'une imprimante, si nécessaire.

Un témoin lumineux fiable et facile à lire vous indique instantanément vos journées fertiles et non fertiles.

Avec bioself 110, finis les calculs, finies les erreurs, fini le doute.



Veillez s.v.p. B

demandez un dossier gratuit à:
Bioself Canada Inc.
1101 ave. Victoria
St-Lambert, Québec,
Canada J4R 1P8
(514) 465-9010

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ C.P. _____

TÉLÉPHONE: _____